Vladimir Ivanovitch IVANOV, *La tenue de livres de compte...*

Gérard Minaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3113>

DOI : 10.4000/histoiremesure.3113

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 18 juillet 2008

Pagination : 205-208

ISBN : 978-2-7132-2193-4

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Gérard Minaud, « Vladimir Ivanovitch IVANOV, *La tenue de livres de compte...* », *Histoire & mesure* [En ligne], XXIII - 1 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.3113>

Compte Rendus

Vladimir Ivanovitch IVANOV, *La tenue de livres de compte en Russie aux XVI^e-XVII^e siècles. Étude historique et de sources documentaires à propos des livres de recettes et de dépenses de monastères* (texte en russe), Saint-Petersbourg, Dimitri Boulanin, 2005, 150 p., annexes 64 p., index des noms et lieux cités 16 p., glossaire des termes religieux 6 p., 21 illustrations photographiques et 1 carte géographique.

Cet ouvrage, composé de trois chapitres suivis de trois annexes fort documentées, apparaît comme une des toutes premières monographies consacrées à l'étude des pratiques comptables en Russie aux XVI^e et XVII^e siècles. V. I. Ivanov bâtit son raisonnement sur un appareil critique très dense. Si le lecteur occidental y retrouve des travaux sur l'histoire comptable qui lui sont familiers, comme ceux de R. de Roover (cité p. 9, n. 24), il y découvre surtout un grand nombre d'études russes et soviétiques sur l'histoire comptable qui sont très peu connues en Europe occidentale. V. I. Ivanov rappelle les travaux généraux de ses prédécesseurs avant de préciser le corpus documentaire qu'il retient pour les besoins de son analyse.

Dans l'introduction (p. 4-13), l'auteur explique clairement l'intérêt de sa recherche. Ses arguments sont à la fois documentaires et économiques. D'une part, les documents de comptes des monastères russes des XVI^e et XVII^e siècles sont les plus anciennes traces de tenue de livres comptables en Russie. D'autre part, le rôle économique de ces institutions religieuses était loin d'être négligeable, car 23 % des serfs de Russie vivaient sur leurs terres à la fin de XVI^e siècle.

V. I. Ivanov a choisi les comptes de trois monastères situés dans la région de Pomorié, au nord de la Russie, à proximité de la mer Blanche (carte p. 150) et légèrement à l'ouest d'Arkhangelsk. Il s'agit des monastères de Solovetski, de Nikolo-Korelski et de Krestniy-Onezhski (p. 10-11), que montrent des reproductions de photographies anciennes (fin du XIX^e et début du XX^e siècle) et contemporaines (illustrations n° 1 à 8, entre les p. 128 et 129). Le premier de ces monastères, par exemple, possédait, entre autres biens, vingt unités de traitement de sel et deux autres, importantes, destinées au traitement du poisson, des ateliers de mica et de sidérurgie. La documentation comptable à leur sujet (illustrations n° 9 à 21, entre les p. 128 et 129), désormais accessible, est très vaste ; elle est conservée dans divers sites et fonds qu'indique l'auteur (p. 12-13).

Le premier chapitre (p. 14-46), divisé en trois sections, est intitulé « Quantité et conservation de livres de recettes et de dépenses des monastères ». Dans la pre-

mière section (p. 14-18), V. I. Ivanov part d'un constat totalement justifié, tant en histoire ancienne que médiévale : les historiens ne maîtrisant pas le vocabulaire de la gestion et de la comptabilité ont jeté la confusion dans les sources en leur donnant des dénominations techniques erronées. En conséquence, l'exploitation historique qu'ils en font est dénaturée *ab initio*, et *in fine* de portée insignifiante pour l'homme de l'art. Par sa prudence méthodologique, V. I. Ivanov évite cet écueil. Ainsi, pour les monastères russes, les historiens nommaient indistinctement les documents « livres de comptes » ou « livres de recettes et dépenses ». V. I. Ivanov établit donc une classification technique (p. 14) : il distingue les livres normatifs et à caractère administratif (par exemple liés à la fiscalité) des livres de comptes de contrôle, et enfin des livres qu'il qualifie de comptes dynamiques (documents de calcul en cours, livres de recettes et de dépenses...). Ces derniers seuls servent à son étude ; il propose de regrouper les livres de recettes et de dépenses en trois types : de gestion administrative, de flux de marchandises et de gestion des ateliers (p. 17). Le trésorier de chaque unité économique, administrative ou de production, rédigeait des comptes susceptibles d'être transmis au service du trésorier principal du monastère. La classification que propose V. I. Ivanov donne une image tonique des activités économiques des monastères en renvoyant à des activités matérielles totalement différentes les unes des autres.

Dans les deux sections suivantes (p. 18-32 et p. 32-46), V. I. Ivanov essaie de quantifier les proportions de livres de recettes et de dépenses que l'administration centrale monastique conservait, et il tente ensuite d'évaluer quelle proportion subsiste aujourd'hui. Les registres d'inventaires d'archives du xvii^e siècle du monastère Solovetski permettent une reconstruction à partir de riches tableaux analytiques (p. 23-25). Les résultats ainsi obtenus rejoignent ceux relatifs au monastère Krestniy-Onezhski (p. 31-32). Selon l'auteur, les administrations centrales ne conservaient pas plus d'un tiers des documents de comptes que leur avaient transmis les unités périphériques, et il n'en resterait actuellement pas plus d'un tiers (p. 45-46).

Le deuxième chapitre (p. 47-95), composé de trois sections, a pour titre « Particularité et authenticité du calcul monastique ». Dans la première section (p. 47-62), l'auteur démontre l'existence de traits comptables topiques, comme l'utilisation de plusieurs unités de comptes : les trésoriers effectuaient des enregistrements en monnaie, en nature ou les deux à la fois. Pourtant, souligne V. I. Ivanov, à la même époque, les institutions jésuites de Riga ne connaissaient que les flux monétaires dans leur comptabilité (p. 61-62). Les monastères russes tenaient cette particularité de la diversité de leur production : métallurgie, minéraux, sel, salaisons, agriculture... Toutefois, des bases de comptabilité en partie double commençaient à faire leur apparition, avec le souci d'élaborer des balances.

Dans les sections qui suivent, l'auteur dresse tout d'abord un état comparatif des documents provisoires et de leur présentation définitive (p. 62-82) et discute ensuite des procédures internes de contrôle (p. 82-95). Il existe en effet des écarts entre les documents initiaux et finaux (tableaux p. 71, 73, 74). Le recours au travail gratuit peut les expliquer. Il s'agissait de la main d'œuvre composée des serfs et des

paysans sans terre ni famille, les *bobils*. Ces personnes fournissaient dans les divers établissements appartenant aux monastères des heures de travail gratuit, éventuellement portées en compte, mais n'occasionnant aucun débours (p. 82). En complétant ses sources par des documents autres que les seuls livres de recettes et de dépenses, l'auteur parvient à démontrer que, si les monastères utilisaient des procédures de gestion homogènes, et apparemment plutôt fiables, au sein de tous leurs établissements, leurs objectifs étaient parfois différents. Le monastère de Solovetski recherchait surtout l'efficacité économique, tandis que pour celui de Krestniy-Onezhsky, il s'agissait surtout d'enregistrer parallèlement les flux monétaires et de biens.

Le dernier chapitre est un exercice de gestion, comme le montre son titre : « Reconstitution d'un budget de monastère » (p. 96-149). Chacune des trois sections qui le constituent contribue à établir quel rôle jouaient différentes activités économiques, telles que le prêt d'argent, les activités commerciales et les droits féodaux, dans le fonctionnement global d'une institution monastique. En regard de ce budget de ressources, l'auteur a établi celui des emplois, divisé en deux sections. La première renvoie à la continuité des activités économique du monastère et l'autre à ses besoins proprement dits.

Sans même entrer dans son aspect quantitatif, cette reconstitution met en avant des principes de gestion par section homogène ou par unité de production : on les voit clairement implantés dans tous les monastères. On peut de plus se faire une idée de la rentabilité du patrimoine. En effet, pour le monastère de Solovetski, 58 % des recettes étaient réutilisés à des fins économiques, le solde, 42 %, étant employé pour la maintenance des bâtiments et les besoins de la communauté religieuse.

Les annexes qui closent cette étude éclairent le lecteur sur la vie quotidienne des monastères. La première reproduit le contenu de plusieurs livres, en précisant cote et lieu de conservation de chaque feuillet cité (p. 153-188). La deuxième retrace une enquête diligentée en 1646 à la suite d'une malversation financière impliquant le père Savva, trésorier du monastère Solovetski (p. 189-194). La troisième enfin (p. 195-215) reproduit le journal de recettes et de dépenses mixte, en argent et nature, d'une année entière d'un établissement dépendant du monastère Kolsky Pechengsky (1^{er} septembre 1658-1^{er} septembre 1659).

Le lecteur aurait trouvé un intérêt supplémentaire dans ce brillant travail s'il avait fourni certaines précisions juridiques, notamment sur le statut des laïcs travaillant pour les monastères ou sur leurs terres et sur l'origine de leurs possessions. On regrette aussi de ne pas savoir quelle était la proportion des ressources de ces établissements religieuses destinée à des œuvres charitables.

V. I. Ivanov a mené son étude avec clarté ; sa pertinence est d'autant plus grande qu'il a identifié la nature technique des documents qu'il exploite. Aussi peut-il en tirer l'essentiel sans confusion ni approximation. À ce titre, sa démarche peut servir d'exemple quant à la nécessité de connaître la portée technique et la nomenclature précise des documents avant de songer à les analyser pour en déduire des conclusions historiques.

Ses résultats peuvent aussi servir de base à des réflexions comparatistes pour des périodes plus anciennes, pour lesquelles des séries quantitatives font cruellement défaut. Par exemple, les données comptables mises en avant sur le travail gratuit des serfs et des *bobils* dans des ateliers pourraient éventuellement servir de repère pour réfléchir au coût du travail servile dans l'Antiquité, d'autant que l'organisation administrative des monastères russes rappelle celle de certains grands domaines d'Égypte romaine.

Gérard Minaud

Yannick MAREC, *Pauvreté et protection sociale aux XIX^e et XX^e siècles. Des expériences rouennaises aux politiques nationales*, PUR, Coll. Carnot, 2006, 404 p.

Dans sa thèse d'État¹, publiée en 2002, Yannick Marec s'était consacré à une histoire totale de la protection sociale des « gens de rien »², circonscrite à l'une des premières cités industrielle et commerçante de France, la ville de Rouen. Il avait examiné tous les rouages de cette protection, démontant, avec la précision d'un horloger que la longue durée n'émeut guère, les mécanismes qu'elle avait inlassablement animés. Sa curiosité l'avait conduit, qui plus est, à étudier les réseaux philanthropiques impliqués dans les œuvres sociales, ainsi que les réactions des syndicats et partis face à la philanthropie libérale ou républicaine. Une intelligence à la fois fonctionnelle et incarnée des institutions de bienfaisance en était résultée, révélant, à partir des années 1881-1887, l'existence d'un « système rouennais », soucieux de donner la priorité aux soins à domicile, quand la médicalisation de l'hôpital se faisait déjà insistante.

Tout en s'y reportant à plusieurs reprises, ce nouvel ouvrage va bien au-delà de la description méthodique du système rouennais. Il s'appuie sur des recherches menées depuis plusieurs décennies, qui, au fil des commandes et des colloques, ont fourni matière à de nombreux articles. En réunir dix-sept, dont certains datent du tout début des années 1980, relevait d'une gageure. Et pourtant, le résultat ne manque ni d'attraits ni d'ambition. Dépoussiérés et revisités par les apports les plus récents de la recherche, les textes rassemblés témoignent du souci d'approcher les multiples facettes des politiques sociales en faisant varier les échelles d'analyse, quitte à puiser des éléments de comparaison dans d'autres villes françaises et européennes.

Le ton est donné en prologue par un rapport présenté au colloque « Les plus pauvres dans la démocratie », organisé en 1989 par le mouvement international ATD Quart Monde et l'Université de Caen. Son auteur y souligne le caractère très relatif

1. Y. MAREC, *Bienfaisance communale et protection sociale à Rouen (1796-1927). Expériences locales et liaisons nationales*, Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la Sécurité sociale, La Documentation française, 2002, 2 vol., 1362 p.

2. Pour reprendre le titre d'un ouvrage d'André GUESLIN, *Les gens de rien. Une histoire de la grande pauvreté dans la France du XX^e siècle*, Fayard, 2004, 456 p.